

Prédication du culte du dimanche 13 mai 2018

Jérémie 31, 31-34

Première épître de Jean 5, 9-13

Evangile selon Jean 17, 11b-19

Prédication: «Envoyés dans le monde, l'autre Ascension»

La prière d'intercession de Jésus pour nous: Cette longue prière de Jésus, juste avant la réalité du Calvaire, est une forme de fermeture de ministère de l'homme Jésus, du Fils de l'homme, de l'envoyé de Dieu. Certes, il y a dans cette prière les évocations douloureuses de la peur de la mort, de la nuit qui précède les événements tragiques de la croix, de cette dure réalité -qui est aussi notre réalité- de ce futur que l'on ne connaît pas, que l'on ne voit que de manière diffuse, qui est ouvert, que l'on n'arrive jamais à deviner pleinement. Mais Jésus ne pense pas qu'à lui. Loin de là. Largement loin de là. Il intercède pour nous. «Père saint, garde-les par ton pouvoir, celui que tu m'as accordé, afin qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un». Il est question de pouvoir, dans cette prière. Le pouvoir de Dieu le Père. Le pouvoir que Dieu le Père a donné au Fils. Un pouvoir qui nous garde et qui demande que nous fassions partie de cette union, de cette unité, de cette communion entre le Père et le Fils.

Avant de partir, de nous envoyer seuls et autonomes, responsables et libres, Jésus prie pour les disciples et pour nous. Il intercède. Aucun autre intercesseur, aucun autre prêtre, aucun autre intermédiaire. Jésus prie pour nous. Et son Esprit ne cesse d'intercéder pour nous devant Dieu.

Nous ne sommes pas abandonnés. Il ne faut aucunement voir l'Ascension comme un abandon du terrain de la part du Christ: Jésus prie pour nous. Parfois l'un ou l'autre d'entre vous me fait l'honneur de me demander tendrement: «Priez pour moi, Monsieur le pasteur». Jésus prie «pour» nous. Je ne prie qu'«avec» vous, car Jésus prie aussi pour moi, avec vous. Envoyés dans le monde, nous sommes portés et soutenus par la prière du Christ.

Le fondement du vécu et de la mémoire. Il continue à être question de pouvoir. «Pendant que j'étais avec eux, je les gardais par ton pouvoir, celui que tu m'as accordé». Le vécu avec Jésus a été, pour les disciples, le partage d'un pouvoir. Pas d'un pouvoir hiérarchique, d'une forme de particularité différenciatrice, de position supérieure des uns par rapport aux autres. Mais le partage d'un pouvoir faire, d'un pouvoir agir, d'une capacité de servir, d'intervenir et changer les choses. «Je les gardais par ton pouvoir, quand j'étais avec eux», dit Jésus. Tous ceux et celles qui ont accepté ce cadeau, qui se sont laissé porter par ce pouvoir d'amour de Jésus, il les a «protégés et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf celui qui devait se perdre», dit Jésus, en pensant au choix de distance que l'un des siens a fait, en participant à la sécurité d'autres pouvoirs, le pouvoir religieux, le pouvoir de l'argent, le pouvoir de l'espérance politique, le pouvoir de la démarche individuelle... allons savoir ! Mais pas le pouvoir de Jésus, ce pouvoir qui protège, qui porte, qui intercède, qui envoie. Jésus a partagé ce pouvoir de Dieu. Il a été parmi nous, nous a accompagnés comme un homme, sur terre et il a marqué l'histoire de son attention. Il nous a accompagnés pour faire de nous des êtres libres, au point que le choix de le suivre

ou de ne pas le suivre a été sa pédagogie de vie. Ce n'est pas absurde que nous puissions dire non. C'est l'essence même de la lumière de Dieu, car il sait que la lumière est venue dans le monde et que les ténèbres ont choisi de ne pas la recevoir.

Le départ inéluctable: la joie par héritage. L'Ascension nous dit que la vie sur terre se termine. Pour tous. Pour moi, pour nous. Aussi pour Jésus. Ce temps de vie sur terre acquiert justement toute sa valeur parce qu'il se termine. C'est un bijou rare, la vie. Elle est brève, la vie. Elle se termine, la vie. Jésus lui-même quitte la terre et rentre vers le Père. «Et maintenant je vais à toi. Je parle pendant que je suis encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes ma joie, une joie complète».

Les choses se concluent par une fin, sur terre. Les séparations font partie de la vie. Mais ce n'est pas seulement la source d'un deuil: Jésus veut que ce soit une source de joie. Pendant qu'il est dans le monde, physiquement. Et maintenant, avec nous, par son Esprit.

Afin que notre joie soit complète.

La plénitude de la joie est associée ici à la réalité et au défi de vivre autonomes, libres, responsables. A vivre en humain, sur terre, pour accomplir notre vie. Pour que notre vie soit la joie de vivre en adultes, en serviteurs de Dieu, en humains responsables. Et qu'ainsi, notre vie soit complète. Que notre joie soit complète.

Le départ est aussi l'annonce inéluctable d'une maturité pour chaque croyant. Dieu nous aime, mais il ne fait pas à notre place. Dieu nous aime, mais il ne vit pas à notre place. Dieu nous garde, mais il ne se substitue pas à nous, dans la vie. La joie complète c'est justement de vivre notre vie à notre place, avec ce que nous sommes, avec ce que nous pouvons faire. C'est notre pouvoir, que de vivre pour mettre en action ce pouvoir qui protège, qui porte, qui intercède, qui envoie. Comme le Christ.

La catéchèse, soutien de l'envoyé. Jésus a préparé les siens. Sa parole a enseigné et formé les cœurs et les pensées de ces hommes et de ces femmes qui ont tout quitté pour le suivre. Nous ne sommes plus seuls. Aucunement. «Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, comme moi je n'appartiens pas au monde». Cette confrontation entre la Parole du Christ en nous et le monde qui rejette la Parole, est notre envoi quotidien.

L'envoyé n'est pas un contemplatif qui se cache, une adoratrice de salon, un prophète en séance avec quelques autres illuminés, une recluse dans une enceinte fermée, un croyant devant sa cheminée ou dans son jardin, sur son balcon ou dans sa chambre, qui vit sa foi en secret, en cachette, en catimini.

La catéchèse du Christ, sa parole, notre vie communautaire, notre culte, nos études bibliques, nos conversations, notre lecture responsable de la Bible, sont la force et le soutien. Le croyant, la croyante, ce sont des personnes formées, informées, préparées. Par la Parole et par le témoignage que l'Esprit de Jésus-Christ donne à nos cœurs.

Etre à qui? Le devoir de vérité. Jésus, qui quitte le monde, ne demande pas une telle destinée pour nous. «Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi je n'appartiens pas au monde. Fais qu'ils soient entièrement à toi, par le moyen de la vérité; ta parole est la vérité». Nous ne sommes pas de ce monde qui nous ferait suivre avec ce silence des moutons qui ne contestent rien, toujours d'accord, toujours derrière, se taisant pour avoir la paix. Nous avons devoir de vérité. De parole vraie. Notre forme

d'être à Dieu est de lui appartenir par sa Parole, la Vérité. Jésus demande que Dieu ne nous retire pas du monde. Il ne se retira pas du monde : il nous laisse, lui qui a partagé avec nous le pouvoir de Dieu et qui demande le pouvoir de Dieu pour nous, pour que nous soyons un avec lui, comme lui et le père sont un.

Envoyés comme le Christ: l'autre Ascension. «Je les ai envoyés dans le monde comme tu m'y as envoyé». Nous ne sommes pas délaissés, mais envoyés. Il y va de notre joie. Pour que notre joie soit complète. Il y a une incomplétude dans l'idée de penser que notre vie n'est pas la vie. Que cela se passe en dehors de la vie. Que la vraie vie est surnaturelle, extranaturelle. Qu'il n'y a qu'une vie après la mort.

Jésus est venu -et il monte au ciel- pour nous confirmer la plus belle vérité de l'Évangile: il y a une vie «avant la mort» et Jésus est venu pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance. Pour que notre joie soit complète.

Vivant en humains responsables et fraternels, nous sommes la persistance même de la présence du Christ dans ce monde, car l'Esprit vivant du Christ est en nous.

Nous sommes, comme le Christ, envoyés dans le monde. Pour donner une parole. Pour donner sa Parole. Pour que la joie des humains, elle aussi, soit complète.

Pedro E. Carrasco, pasteur

« Ce texte garde son caractère parlé »